

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 12 DE ABRIL DE 1813.

San Víctor Mártir.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS 27 février.

(Suite d'hier.)

On reconnoît la possibilité de construire, dans les chantiers d'Amsterdam et de Rotterdam, des frégates et des vaisseaux de 74, de notre modèle, en attendant que les chantiers et les établissemens fussent formés sur Nieuv Diepp.

Sur les chantiers de Cherbourg on construit des vaisseaux à trois ponts de 80 et de 74.

On construit des vaisseaux à Gènes et à Venise ;

Profitant ainsi de toutes les ressources de l'Albanie, d'Istrie, du Friuli des Alpes Juliennes et des Appennins.

Les chantiers de Lorient, de Rochefort et de Toulon continuent à avoir l'activité dont ils sont susceptibles, et d'employer tous les matériaux que leur offre les bassins des rivières destinés à les alimenter.

En peu d'années, nous serons arrivés à voir 50 vaisseaux, dont 12 à trois ponts, et un plus grand nombre de frégates.

La marine française dans la plus grande prospérité, n'a jamais eu plus de 5 vaisseaux à trois ponts.

Nous pouvons facilement construire et armer 15 à 20 vaisseaux de haut bord par an.

L'administration a donc réussi sous le point de vue des constructions, mais le plus difficile restait à faire. Les gens de l'art, après avoir médité sur les ressources et l'étendue de l'Empire, avaient compris qu'effectivement le gouvernement ayant à sa disposition, par les fleuves qui alimentent nos ports, presque tous les bois de l'Empire, et d'immenses richesses en fer et en chanvre, il était possible d'avoir une marine aussi nombreuse qu'on le voudrait; qu'on ne serait arrêté que par l'étendue des sacrifices pécuniaires qu'on voudrait faire à l'accroissement de cette partie de nos forces.

Mais on se demandait où trouver les ma-

IMPERIO FRANCES.

PARIS 27 febrero.

(Continuacion de ayer)

Se reconoció la posibilidad de construir en los astilleros de Amsterdam y Rotterdam fragatas y navios de 74, de modelo nuestro, en tanto que se iban formando los astilleros y establecimientos en Nueva Diepa.

En los astilleros de Cherburgo se construyen buques de 3 puentes de 80 y de 74.

Tambien se construyen navios en Genova y Venecia.

Aprovechando así todos los recursos de la Albania, Istria, Friuli, Alpes Julianos y Apenninos.

Los astilleros de Lorient, Rochefort y Toulon continúan con la actividad de que son susceptibles, empleando todos los materiales que los ofrecen los muelles y rios destinados a alimentarles.

En pocos años llegaremos a tener 50 navios, de los quales los 12 de tres puentes, y un mayor número de fragatas.

La marina francesa en su mayor prosperidad nunca habia tenido más que 5 navios de tres puentes.

La administracion pues ha salido bien; baxo el punto de vista de las construcciones; pero lo mas difícil quedaba aun por hacer. Las gentes del arte, despues de haber meditado sobre los recursos y la extension del imperio, habian comprendido que efectivamente el gobierno, teniendo a su disposicion por los rios que alimentan nuestros puertos, casi todas las maderas de Europa, é inmensas riquezas en hierro y cañamo, era posible tener una marina tan numerosa como se quisiese, y que solo causaria demora la extension de los sacrificios pecuniarios que se quisiesen dar al aumento de esta parte de nuestras fuerzas.

Pero se preguntaba, que, donde se halla,

relots pour monter ces escadres? Des camps, des exercices forment en peu d'années une armée de terre; mais où trouver de quoi remplacer des camps et des exercices pour les troupes de mer?

Les institutions de Colbert et les principes qu'il avait posés pour le recrutement des armées navales étaient presque nuls; notre commerce maritime était excessivement réduit. On avait admis comme un axiome cette maxime: *Point de commerce, point de marine militaire*, cependant c'était un cercle vicieux; car on aurait pu dire tout aussi justement: *Point de marine militaire, point de commerce*.

L'administration conçut alors l'idée de recruter les armées navales de la même manière que l'armée de terre; d'avoir recours à la conscription sans abandonner les ressources que pouvait produire l'inscription.

Les départements maritimes furent, en partie, exemptés de la conscription de l'armée de terre, et toute leur jeunesse appelée à la conscription maritime.

Les hommes de mer les plus expérimentés voulaient qu'on appellât cette conscription dès l'âge de dix à douze ans, prétendant qu'il était impossible de faire un homme de mer d'un homme formé.

Mais comment concevoir la possibilité d'entasser dans des vaisseaux 60 ou 80 mille enfans?

Les dépenses qu'il fallait faire pour leur instruction pendant dix ans, mais surtout la consommation d'hommes devenait effrayante.

On prit un terme moyen; on appela à la conscription maritime les jeunes gens de 16 et 17 ans. On pouvait espérer qu'après 4 ou 5 années de navigation, lorsqu'ils seraient parvenus à l'âge de 21 ou 22 ans, on aurait des matelots habiles.

Mais comment faire naviguer un si grand nombre de jeunes gens lorsque la mer nous était presque par-tout interdite?

On construisit des flotilles; cinq ou six cents bâtimens, brick, chaloupes canonnières, goëlettes naviguèrent sur le Zuyderzée, l'Escaut, les rades de Boulogne, de Brest et de Toulon, protégèrent et alimentèrent notre cabotage.

En même temps on arma nos escadres dans les ports de Toulon, de la Charente, de l'Escaut et du Zuyderzée. Les équipages toujours consignés à bord, évoluant en présence de l'ennemi, ont rempli l'espérance qu'on en avait conçue. Les conscrits se sont formés. Les jeunes gens de 18 ans, après cinq années de navigation, ont aujourd'hui atteint leur 23.^e et 24.^e année, et servent dans les hautes manœuvres avec une agilité et une adresse remarquables, et nos escadres évoluent avec autant de promptitude et

rian los minuceros, para montar estas escuadras. Campos y ejercicios forman en pocos años un ejército de tierra; pero ¿donde se había de hallar lo que remplazase los campos, y ejercicios para las tropas de mar?

Las instrucciones de Colbert y los principios que había fijado para el reclutamiento de las armadas navales, eran casi nulos; nuestro comercio estaba excesivamente reducido. Se había admitido como axioma esta máxima: *fuera comercio, fuera marina militar*. Sin embargo esto era un círculo vicioso, pues con igual justicia se podía decir: *sin marina militar, no hay comercio*.

La administración concibió entonces la idea de recurrir a armadas navales, del mismo modo que el ejército de tierra; es decir de recurrir a la conscripción, sin abandonar los recursos que podía producir la inscripción.

Los departamentos maritimos fueron en parte exceptuados de la conscripción del ejército de tierra, y toda su juventud fué llamada a la conscripción maritima.

Los mas experimentados marinos querian que se llamase esta conscripción desde la edad de 10 a 12 años, perteneciendo que era imposible hacer un buen marino de un hombre formado.

Pero como se podía concebir la posibilidad de meter en navios 60 ó 80,000 muchachos?

Los gastos que exigia su instruccion, durante 10 años, y sobre todo la consumacion de hombres era espantosa.

Se tomó un termino medio, se llamó a la conscripción maritima los jóvenes de 16 a 17 años. Se podía esperar que despues de 4 ó 5 años de navegacion tendríamos marinos habiles, quando llegasen a los 21 ó 22 de edad.

Pero como podia hacerse navegar un tan gran n.º de jóvenes, quando la mar nos estaba del todo prohibida.

Se han construido flotillas; 5 ó 600 barcos, brigues, chalupas, lanchas y goletas navegaron por el Zuyderzra, las rades de Bologna, de Brest y de Tolon, protegieron y alimentaron nuestro cabotage.

Al mismo tiempo se armaron nuestras escuadras en los puertos de Tolon, del Charenta Escalda, y Zuyderzra. Las tripulaciones consignadas siempre a bordo, haciendo evoluciones en presencia del enemigo, han llenado la esperanza que se había concebido. Los conscriptos se han formado; los jóvenes de 18 años, al cabo de 5 de navegacion, han llegado a los 23 ó 24 de su edad, y sirven en las maniobras altas, con una agilidad y destreza singulares, y nuestras escuadras hacen evoluciones con una prontitud

de précision qu'à aucune époque de l'histoire de notre marine.

Depuis cinq ans que ce système a été adopté, 80 mille jeunes gens tirés de la conscription, sont venus ainsi augmenter notre population maritime.

Il a fallu bien de la constance pour se résoudre à tous les sacrifices qu'un pareil système nous a coûtés.

Pendant les premières années, les avaries étaient désespérantes, chaque sortie nous coûtait autant qu'un combat; mais progressivement les abordages ont cessé, les avaries ont diminué, et aujourd'hui nos escadres n'en éprouvent pas plus qu'il n'est ordinaire d'en éprouver dans les évolutions maritimes.

Les officiers se forment le coup-d'œil dans les manœuvres nautiques. Ils ne font presque point de sortie qu'ils ne voient l'ennemi. Nous devons reconnaître que nos équipages passant ainsi des années sans quitter le bord, comme s'ils étaient en pleine mer, méritent un témoignage éclatant de satisfaction. C'est par des exercices qu'ils se forment, sans doute, mais les fatigues n'en sont pas moins pénibles.

Deux vaisseaux, le *Tonville* et le *Duquesne*, stationnés dans les rades de Brest et de Toulon, offrent une instruction à-la-fois pratique et théorique aux jeunes gens destinés à entrer comme officiers dans la marine.

Enfin, sur nos 100 vaisseaux, nous en ayons aujourd'hui 65 armés, équipés, approvisionnés pour six mois, constamment en partance, appareillant tous les jours et dans une situation telle, qu'aucun ne sait au moment où on lève l'ancre, si c'est pour un exercice ou pour une expédition lointaine.

La conscription maritime produit tous les ans vingt mille jeunes gens. L'inscription des pêcheurs produit aussi des ressources importantes.

Enfin, au moment où la paix continentale aurait rendu disponible la conscription de tout l'Empire, nous pourrions, à volonté, accroître la conscription maritime.

Les garnisons des vaisseaux étaient tirées de l'armée de terre.

Une partie du canonage à bord se faisait par le Corps impérial des canoniers de la marine.

L'administration de la marine a désiré que l'un ou l'autre de ces corps fût rendu à l'armée de terre, et que le service fût fait par des marins propres aux manœuvres basses, qui pussent également monter au hauts mâts, faire la manœuvre du canon et servir comme garnison de vaisseau. L'avantage de ce système était évident; c'était doubler nos gens de mer et nous

et précision, que nous n'avions eue en aucune époque de la histoire de notre marine.

Al cabo de 5 años de haberse adoptado esta sistema, 80,000 jóvenes sacados de la conscription, han venido à aumentar nuestra población marítima.

Mucha constancia se ha necesitado, para resolverse à todos los sacrificios que nos ha costado un sistema semejante.

Durante los primeros años las averías nos desesperaban, cada salida nos costaba tanto como un combate; pero progresivamente han cesado los abordages, las averías han disminuido y en el día de hoy nuestras escuadras no experimentan mas que lo que es regular se experimente con las evoluciones marítimas.

Los oficiales se forman la ojeada en las maniobras nauticas; casi no hacen salida alguna que no vean el enemigo. Debemos reconocer que nuestras tripulaciones, pasando así algunos años, sin salir de bordo, como si se hallasen en alta mar, merecen un brillante testimonio de satisfacción. Ellos se forman es verdad por medio de ejercicios; pero no por eso son menos penosas sus fatigas.

Dos navios el *Turbilla* y el *Duquesna*, apostados en las radas de Brest y de Tolon, ofrecen una instrucción teórica, y practica al mismo tiempo à los jóvenes destinados à entrar à la marina como oficiales.

En fin sobre nuestros cien navios tenemos hoy dia 65 armados, equipados y bien provisto para seis meses, constantemente puestos à punto de marcha, aparejando diariamente, y en una situación tal, que nadie sabe al alzarse el ancla, si es para un ejercicio, ó para una expedición distante.

La conscription marítima produce todos los años 20,000 jóvenes. La inscripción de los pescadores produce tambien recursos importantes.

En fin al momento en que la paz continental habia hecho disponible la conscription de todo el imperio, habíamos podido aumentar la conscription marítima del modo que hubiésemos querido.

Las guarniciones de los navios se sacaban des exercito de tierra.

Una partida de la cañoneta de bordo la hacia el cuerpo imperial de los cañoneros de la marina.

La administración de la marina ha deseado que uno ú otro de esos cuerpos fuese devuelto al exercito de tierra, y que hiciesen el servicio propio para las maniobras bajas, los pudiesen igualmente subir à los mastiles altos, hacer la maniobra del cañon, y servir como guarnicion del navio. La ventaja de este sistema era evidente; esto era doblar nuestros marinos, y po-

mente à même un jour, en envoyant des hommes de garnison sur nos escadres avec quelques canonniers, de doubler les équipages. Les circonstances actuelles où nous avons à soutenir deux guerres continentales ont fait apprécier l'avantage d'avoir dans l'armée 40,000 vieux soldats propres au service de terre comme au service de mer.

C'est leur changement de destination qui a rendu nécessaire l'appel de la conscription maritime de 1814.

L'Angleterre peut avoir le nombre de vaisseaux et de troupes de terre qu'elle voudra; elle peut donner à son commerce la direction qui lui convient; mais nous prétendons rester dans les mêmes droits. Si elle prétend nous imposer la condition secrète de détruire nos escadres, de les réduire à 30 vaisseaux ou de souscrire à des traités de commerce non conformes à nos intérêts, une telle paix ne sera jamais signée par l'Empereur, ni désirée par aucun Français.

Nous désirons la paix; mais si nous ne pouvons l'avoir qu'à ces conditions, il faudrait bien continuer la guerre, et chaque année de guerre nous accroîtrons nos forces navales, sans que la supériorité de l'ennemi pût nous en empêcher.

(La suite à demain.)

nermos un día en estado de doblar las tripulaciones, enviando hombres de guarnición á nuestras escuadras con algunos cañoneros. Las circunstancias actuales, en que tenemos que sostener dos guerras continentales, se ve clara la ventaja de tener en el ejército 40,000 soldados veteranos, tan propios para el servicio de tierra como para el de mar. Su mudanza de destino es lo que ha hecho necesario al llamamiento de la conscripción marítima de 1814.

La Inglaterra puede tener el número de navios y de tropas de tierra que quiera, puede dar á su comercio la dirección que le convenga; para nosotros pretendemos quedar con los mismos derechos. Si ella pretende imponernos la condición secreta de destruir nuestras escuadras, de reducir las á 30 navios, ó firmar tratados de comercio no conformes á nuestros intereses, semejante paz jamás será firmada por el Emperador, ni deseada por frances alguno.

Desearnos la paz; pero si no la podemos tener mas que con estas condiciones, mejor será continuar la guerra, y en cada año de ella aumentaremos nuestras fuerzas navales, sin que la superioridad del enemigo nos lo pueda impedir.

(Se continuará.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V I S O S.

No habiéndose verificado el remite del bergantin no acabado de construir, existente en grada en el astillero de la punta del muelle inmediato á la batería, como se anunció en el diario del día 10 del corriente, se avisa al público que hoy 12 de las 11 á las 12, siendo la postura admisible se libtará al mas ventajoso postor, por el conde de Antonio *Macarrodona*.

Por disposición del Tribunal de comercio, se avisa á los que tengan créditos contra Miguel Villarct que á las 10 de la mañana de hoy lunes, en la casa Lonja, se celebrará junta de acreedores de dicho Villarct.

CASA DE EDUCACION.

Por los diarios de 7 y 10 de febrero último publiqué un artículo cuyo tenor es el siguiente:

» En la calle del Call casa n.º 8, se escriben cartas y memoriales tanto en francés como en español, latin é italiano; se enseñan los rudimientos de la gramática latina y las lenguas francesa, italiana, española, y catalana; igualmente se darán lecciones particulares á las personas que las desearan, aunque sea en sus propias casas."

En el día de hoy, he determinado dar al público una idea mas amplia de lo que deseo hacer, pues de este modo espero atraerme su confianza, quando verá que el único objeto que me ha movido á este especie de ejercicio es el de ser útil á las naciones todas, en quanto me sea posible, y principalmente á mi cara patria, como tambien á mi mismo ganando por esta parte mi sustento: á ese efecto todos los días de trabajo mi curso estará abierto para toda edad de personas, en donde las menores ó chiquitas entrarán á las 8 de la mañana y se detendrán allí hasta las 11 y por la tarde hasta las 5, habiendo entrado á las 2.

A estos se les enseñará á leer, escribir y hablar bien todo lo que compete á dichas lenguas vivientes, los rudimientos de la Aritmética, los de la gramática latina y la doctrina cristiana, á cuyo efecto estoy yo con mis ayudantes. *Ansquer*.